

COMME DES FRÈRES



ZAZI FILMS PRÉSENTE

COMME DES FRÈRES

UN FILM DE
HUGO GÉLIN

ÉCRIT PAR
HUGO GÉLIN & ROMAIN PROTAT

AVEC LA PARTICIPATION DE HERVÉ MIMRAN

MUSIQUE ORIGINALE DE
REVOLVER

AVEC

FRANÇOIS-XAVIER
DEMAISON

NICOLAS
DUVAUCHELLE

PIERRE
NINEY DE LA
COMÉDIE
FRANÇAISE

MÉLANIE
THIERRY

PRESSE

DOMINIQUE SEGALL
dominiquesegall@gmail.com
Assisté de Mathias Lasserre
mathiaslasserre@gmail.com
Tél. : 06 61 72 28 04

SORTIE LE 21 NOVEMBRE

DURÉE : 1H44

DISTRIBUTION

**STONE
ANGELS**

11, rue des Petites écuries - 75010 Paris
Tél. : 01 42 57 45 73
Eric Le Bot - eric@stoneangels.com
Roman Strajnic - roman@stoneangels.com

TOUS DES FRÈRES SUR  FACEBOOK.COM/COMMEDESFRERES

SYNOPSIS

Depuis que Charlie n'est plus là, la vie de Boris, Elie et Maxime a volé en éclats.

Ces trois hommes que tout sépare avaient pour Charlie un amour singulier. Elle était leur soeur, la femme de leur vie ou leur pote, c'était selon. Sauf que Charlie est morte et que ça, ni Boris, homme d'affaires accompli, ni Elie, scénariste noctambule et ni Maxime, 20 ans toujours dans les jupes de maman, ne savent comment y faire face.

Mais parce qu'elle le leur avait demandé, ils décident sur un coup de tête de faire ce voyage ensemble, direction la Corse et cette maison que Charlie aimait tant. Seulement voilà, 900 kilomètres coincés dans une voiture quand on a pour seul point commun un attachement pour la même femme, c'est long...

Boris, Elie et Maxime, trois hommes, trois générations, zéro affinité sur le papier, mais à l'arrivée, la certitude que Charlie a changé leur vie pour toujours.



ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS-XAVIER DEMMAISON

Jouer dans un premier long métrage quand on a déjà tourné dans tant de films, c'est important ?

Personnellement, j'adore jouer dans des premiers films. Parce que la plupart du temps ce sont des projets que les réalisateurs portent depuis très longtemps en eux et qui sont donc paradoxalement assez aboutis. Et si manque d'expérience il y a, il est compensé par une motivation et une envie colossales. Parce que les réalisateurs savent combien cela a été difficile d'arriver à ce premier jour de tournage. Dans ce cas précis, Hugo Gélin avait eu le temps de peaufiner son scénario. Il savait très bien ce qu'il attendait de chacun, avec une vision ultra précise de ce qu'il voulait faire. C'est rassurant pour tout le monde, les comédiens mais aussi les producteurs et l'équipe technique. Je l'ai senti dès le premier contact avec lui, et cela s'est confirmé sur le tournage, comme s'il avait chaque plan en tête, chaque découpage. Et à l'arrivée, il n'y a eu que de bonnes surprises, je trouve que le film est une réussite, avec une vraie modernité.



La nature du rôle que Hugo vous a offert a joué aussi dans votre envie d'incarner Boris ?

Oui, absolument. J'ai aimé l'idée de ce personnage tout en retenue, loin de ceux qu'on peut souvent me proposer. Je sais que j'ai ça en moi, il faut simplement qu'on me donne l'occasion de pouvoir le donner. Le fait est que les gens qui ont vu le film me disent que je me montre comme on ne m'avait jamais vu. Hugo Gélin n'est pas le premier à avoir fait ce pari sur moi. Dans *TELLEMENT PROCHES*, Nakache et Toledano avaient vu cette fragilité et m'avaient demandé de jouer sur ce registre.

C'est ce qui est beau dans ce métier, c'est ce qui me porte, d'aller trouver derrière la caricature et le personnage quelque chose de sincère. Et quand le rôle est aussi bien écrit que l'était celui de Boris, il n'y a pas besoin de chercher, c'est la caméra qui vient à vous. C'est naturel.

Ce qui semble aussi très naturel, c'est la façon dont la complicité entre vous et vos partenaires s'est nouée...

Oui, tout a commencé avec ces quelques jours pendant lesquels Hugo Gélin, Nicolas Duvauchelle et Pierre Niney sont venus chez moi

dans le sud de la France. Très vite, on a alors vécu comme nos personnages. Et immédiatement nous nous sommes faits la réflexion que ce casting était d'une immense justesse. Boris est assez proche de ce que je peux être et même si Nicolas n'est pas Elie, il a dans la vie ce rapport à fleur de peau avec les gens et cette faculté d'aimer intensément, sans tomber dans le sentimentalisme. Idem avec Maxime, personnage un peu lunaire, que Pierre portait en lui. Je crois que pendant ce tournage, on a «été» plus que nous n'avons joué. Nous étions là avec nos fragilités, nos tempéraments et tout s'est mis en place très sereinement.

Petit à petit, au fil des jours et des scènes, on s'est aperçu que la fiction dépassait la réalité ou le contraire. C'était presque imperceptible, mais ce qui nous arrivait dans le film nous arrivait dans la vie... d'une certaine façon. C'est là que nous nous sommes rendus compte que le résultat serait juste, parce que très sincère.

Si vous deviez dire quelques mots sur vos partenaires ?

Avec Nicolas, nous avons vraiment construit une relation très belle. C'est un garçon très entier, attachant et touchant. On est très différents mais on s'aime beaucoup et je crois que ce qui nous lie aujourd'hui est vraiment de l'ordre de l'amitié. Il est dans la vie comme à l'écran, sans filtre, avec un jeu très instinctif.

Pierre, lui, est un surdoué, avec une dimension comique très forte mais qui, on le sent, peut tout jouer. La vraie révélation de ce film pour moi c'est lui. Il nous emmène loin et humainement c'est une très belle personne.

Quant à Mélanie, ah, Mélanie ! Elle est solaire. Hugo l'a filmée avec beaucoup d'amour, j'ai

trouvé. Elle est d'autant plus impressionnante que pour elle ça n'était pas forcément évident, n'étant pas de toutes les scènes et incarnant un personnage disparu. Dans la première scène qu'elle a tournée, elle nous a tous scotchés. Elle était totalement dans son rôle, complètement investie. C'est une grande actrice.

Son personnage est en effet moins présent que ceux des trois garçons, et en même temps, sans elle, vous n'avez aucune raison d'être «comme des frères»...

Oui, c'est toute la beauté de cette histoire. C'est un film de copains mais aussi sur la perte et la façon dont on peut sortir plus riches d'une telle perte. Ce qui est beau c'est que Charlie, le personnage joué par Mélanie, leur laisse à tous les trois plus que ce qu'ils avaient lorsqu'elle était en vie. Quand le film se termine, on découvre qu'elle s'est démenée jusqu'à la fin pour leur donner cette amitié. Et là intervient aussi toute la maîtrise technique d'Hugo Gélin, dans sa façon qu'il a eu de monter le film en flashback. Plus on va dans le présent, plus ces trois mecs s'aiment et plus on repart en arrière moins ils se connaissent. J'ai adoré cette construction. Tout ça avec une bande originale de dingue, un boulot incroyable de Raphaël Hamburger et Revolver, dont la musique accompagne toute la progression de l'histoire, avec pudeur et virtuosité.

Quels sont vos souvenirs les plus marquants du tournage ?

C'était un tournage assez intense, ne serait-ce que parce qu'on a vraiment voyagé nous aussi. Avec pas mal de scènes tournées à l'aube. Je pense à celle dans le ferry notamment. Quand on vient vous réveiller à 4h du matin pour attraper

la lumière qui se lève et qu'il faut avoir l'air en pleine forme dans les secondes qui suivent, il faut envoyer et c'est un métier quand même ! Et puis il y a eu ces nuits blanches à Aix en Provence, où on tournait la nuit, jusqu'à midi.

Et enfin évidemment la Corse, un moment incroyable, quand on roulait sur ces petites routes dans notre Caravelle de 1965. On séjournait dans un petit hôtel en bord de mer et on se baignait à la pause déjeuner, au grand dam de l'assistant réalisateur, paniqué à l'idée des raccords !

Très sincèrement, ce fut une belle histoire, entre nous quatre et avec Hugo, dont il me reste des images très fortes et très douces.

Après avoir multiplié les rôles dans des comédies ces six dernières années tout en continuant les tournées avec votre one man show, vous éprouvez l'envie de vous débarrasser de cette image de comique ?

Non, je n'ai pas envie de me débarrasser de cette image, je ne la renie pas, c'est aussi moi. Mais j'ai bien sûr envie de faire autre chose, parce que je sais que j'ai cela en moi. D'une manière générale, je pense vraiment que c'est une erreur de cantonner les comédiens dans un genre alors que les gens attendent des surprises. Ce qui emmène le spectateur, c'est Joey Starr qui prend un enfant dans ses bras dans POLISSE, c'est un film muet qui fait le tour du monde... Et quand ça marche, c'est le jackpot. Quand vous réussissez à imposer votre sincérité ça paie. Et je pense que dans ce cas précis, la sincérité d'Hugo Gélin va payer !

ENTRETIEN AVEC NICOLAS DUVAUCHELLE

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce film ?

En premier, la nature du film. Pour la première fois, il s'agissait d'une comédie qui me parlait. Il y a un moment que j'y pensais et que j'en avais manifesté l'envie. Mais jusqu'ici, très franchement, les scénarios de comédie que je recevais ne me faisaient pas rire. Et je ne me voyais pas m'investir dans un film censé être drôle mais qui m'arrachait à peine un sourire à la lecture du script ! Et puis j'ai reçu celui de *COMME DES FRÈRES* et je me suis marré du début à la fin. Les dialogues étaient percutants, avec un vocabulaire très contemporain, et l'histoire, surtout, faisait la part des choses entre la comédie et des sentiments profonds, l'amitié, l'amour, le deuil.

Aucune hésitation à jouer un rôle très éloigné de ceux dans lesquels on a l'habitude de vous voir ?

Si, bien sûr. Pas parce que je doutais du rôle ou de la qualité du film, mais de ce que je pouvais faire, moi, dans ce contexte. Franchement, j'avais peur de ne pas être à la hauteur. Et puis j'ai rencontré Hugo Gélin et je ne me suis plus posé de questions. Il a cette capacité de rassurer ses acteurs immédiatement, d'être à l'écoute et



en même temps de savoir exactement là où il veut aller et comment il veut vous y emmener. Je me suis senti en confiance presque instantanément et à partir de là, il pouvait me demander n'importe quoi.

Est-ce que ce personnage et ceux de vos partenaires, François-Xavier Demaison et Pierre Niney, sont d'une certaine manière proches de ce que vous êtes dans la vie ?

Je ne sais pas s'ils sont proches de ce que nous sommes. Mais une chose est certaine, de la même façon que dans le film ces trois mecs deviennent de plus en plus complices et soudés, nous nous sommes également, François-Xavier, Pierre et moi, rapprochés. C'était assez troublant parce que ça suivait l'évolution de nos personnages et je pense que ça nous a aussi beaucoup aidé à les jouer. Il y avait énormément de sincérité. Je pense aussi que c'est le fait d'avoir en grande partie tourné en dehors de Paris, dans des lieux souvent incroyables – notamment toute la partie en Corse – sans possibilité de rentrer le soir chez soi. Forcément, ça soude. Pas qu'avec les acteurs d'ailleurs, mais aussi toute l'équipe technique du film, des gens géniaux, hyper pro et impliqués.

Le film est une ode à l'amitié, est-ce que c'est quelque chose aussi qui vous parlait, au delà du défi de la comédie ?

Oui, bien sûr. Mes amis sont indispensables à mon équilibre, j'ai gardé les mêmes qu'avant, des gens qui pour la plupart ne font pas partie du monde du cinéma. Ils m'aident à ne pas perdre le sens des réalités. On peut raconter que c'est un milieu comme un autre, c'est faux, c'est souvent dingue, le cinéma. Si on n'a pas un entourage qui vous aide à garder les pieds sur terre, on peut se perdre en chemin.

Comment vous concentrez-vous sur un tournage, est-ce que vous avez besoin de vous isoler, d'autant plus pour un rôle qui diffère de ce que vous faites d'habitude ?

Non, je n'ai pas eu l'impression de me préparer différemment. J'avais plus d'appréhension avant mes scènes parce que j'étais inquiet de ne pas être juste. Mais je n'ai pas vraiment besoin de m'isoler, ce serait plutôt le contraire, je peux donner l'impression juste avant de ne pas être concentré, j'ai besoin de parler avec les techniciens, de sortir une vanne, de m'intéresser à un cadrage ou je ne sais quoi. Mais quand le clap retentit, je suis dedans. Finalement je crois que c'est ça, ma méthode de concentration, avoir l'air de ne pas l'être !

Comment était Hugo Gélin sur le tournage ?

Comme dans la vie, direct, honnête et précis. Encore une fois, ce qui était hyper rassurant c'était de voir à quel point il savait ce qu'il

voulait faire et ce qu'il attendait de nous. Il est très disponible quand on a des questions sur une scène ou une réplique et en quelques mots il arrivait à me donner exactement les précisions dont j'avais besoin.

Si vous deviez retenir une scène du tournage qui vous a marqué, ce serait laquelle ?

Il y en a plein et c'est difficile d'en choisir une. Il y a celle des cendres qu'on est censé jeter tous les trois dans la mer. Et comme dans THE BIG LEBOWSKI des frères Cohen, une rafale de vent nous a tout envoyé dans la figure. C'était une scène dramatique et forcément, on a été pris d'un fou rire comme des gamins. Et puis il y a cette arrivée dans la maison en Corse, dans ce lieu incroyable. Un moment hyper émouvant dans le film qui l'était aussi quand on l'a tourné. Je n'ai pas de mauvais souvenirs. Même le premier jour de tournage qui a été le plus difficile parce qu'on a filmé de minuit à midi et que ma première scène était à 4h du mat, s'est déroulé dans une belle ambiance.

Et vos partenaires, que diriez-vous d'eux, de leur jeu ?

J'ai pris une vraie leçon de jeu avec François-Xavier Demaison. Outre le fait qu'on est restés très proches depuis, qu'on s'appelle régulièrement et qu'il est devenu un ami, c'est surtout un acteur bluffant. Il peut vous faire passer du rire aux larmes en un claquement de doigts. Il m'a vraiment aidé à trouver le rythme de la comédie. En l'observant j'ai compris que faire rire, c'était avant tout ça, une histoire de tempo, de tac au tac. Quant à Pierre Niney, que dire à

part que c'est un petit génie ? À son âge, il a une maîtrise du jeu incroyable, tout ça l'air de rien, sans jamais la ramener. Il n'en est qu'au début et je peux vous assurer qu'il va nous surprendre ce petit con ! Et enfin, Mélanie Thierry, c'était la touche de douceur au milieu de cette bande de mecs. Elle était moins souvent sur le plateau que nous mais comme dans le film, elle était celle qui faisait le lien. Elle a le ton juste tout le temps et en une prise elle vous tient. Il y a une scène à l'aéroport où elle montre toute l'étendue de son talent. Je n'en dis pas plus mais elle m'a scotché. Et puis elle est magnifique, dans ce film peut-être encore plus que d'habitude.

ENTRETIEN AVEC PIERRE NINEY

Vous incarnez Maxime, le plus jeune de ce trio que vous formez avec François-Xavier Demaison et Nicolas Duvauchelle. Comment décririez vous votre personnage ?

Maxime est un vrai personnage, dans le sens romanesque du terme. Il est en effet le plus jeune, mais il ne se résume pas à ça, loin de là. Tout son intérêt vient de sa complexité. Il se caractérise par une vraie naïveté et un sens de l'émerveillement très particulier. Et en même temps, il a une maturité qui souvent dépasse celle de Boris et Elie, qui du haut de leurs 40 et 30 ans sont encore de vrais gamins. J'ai l'impression que Maxime est une «old soul», on sent qu'il a une histoire, un vécu et c'est ce qui rend crédible son amitié avec deux personnes plus âgées que lui. Il leur apporte quelque chose, au même titre qu'il en apprend aussi beaucoup d'eux. J'ai adoré jouer ce rôle pour ces contradictions, qui en font un personnage de cinéma.

Comment est née l'envie de participer à ce film ?

Dès la lecture du scénario, j'ai su que j'allais tout faire pour en être, tellement j'ai ri sur de vraies scènes de comédie. C'est assez rare pour ne pas laisser passer l'occasion. Au delà de



l'écriture très affûtée, j'ai surtout été saisi par la véracité avec laquelle Hugo Gélin parlait de ma génération. Que ce soit dans la façon de décrire mon personnage, mais aussi dans le vocabulaire choisi et dans les problématiques que le film aborde. Je pressentais que cela serait bien plus qu'une comédie et qu'il parviendrait à croquer un air du temps avec intelligence.

Vous vous êtes battu pour le rôle ?

Oui, je crois qu'on peut dire ça, j'avais pas mal d'amis qui passaient le casting aussi et j'ai fait plusieurs lectures en me donnant à 100% aux essais. Je voulais vraiment ce rôle et lorsque j'ai rencontré Hugo, j'ai vraiment eu ce déclic : il fallait que je travaille avec lui.

Que diriez-vous justement d'Hugo Gélin, de la façon dont il dirige les acteurs et dont il conçoit son cinéma ?

Pour moi Hugo Gélin est un prodige et je pèse mes mots. Pour un réalisateur sur un premier film, il avait une assurance et une acuité impressionnantes. C'est un vrai cinéphile, avec une connaissance encyclopédique du cinéma américain notamment et un sens de la technique incroyable. Il arrive à vous diriger sans jamais donner l'impression de vous contraindre, par quelques mots, un regard

et surtout une bienveillance qui est assez rare dans ce milieu. Pour le personnage de Maxime, sa consigne était d'être constamment dans le premier degré, parce que c'est ce qui le définit. Maxime n'a pas de cynisme, ce qui ne l'empêche pas d'être drôle et percutant. C'est une fois que j'ai vu le film terminé que j'ai mesuré la façon dont il avait su me regarder.

Qu'avez-vous ressenti en regardant le film, justement ?

Une immense fierté, tout d'abord, d'en faire partie. Pour moi *COMME DES FRÈRES* a la puissance et la finesse d'un *LITTLE MISS SUNSHINE*. J'ai été, je pense, surpris comme toute l'équipe par la dimension dramatique aussi de l'histoire. Nous le savions en tournant, mais je crois qu'il s'est passé quelque chose au fil des scènes et du montage, qui a donné un ton plus doux-amer au film que nous ne l'aurions pensé. C'est une comédie, une histoire d'amitié mais c'est également une réflexion sur la perte et le deuil. C'est assez difficile en général de parvenir à s'extraire du fait que l'on joue dans un film lorsqu'on le regarde. Or là j'ai vraiment été ému par moments et j'ai ri à d'autres, en oubliant totalement que j'étais dedans. Je crois qu'Hugo Gélin a fait un film qui lui ressemble, non seulement parce qu'il y a beaucoup de lui dans cette histoire mais aussi parce que le résultat est pudique de bout en bout. Pudique et touchant. C'était d'ailleurs ses maîtres mots durant le tournage, il insistait sur ce «sourire amer» qui en disait plus long que n'importe quelle crise de larmes. Il avait vraiment à cœur que nous ne forcions jamais le trait, que l'émotion naisse de scènes à priori drôles et que cela reste toujours subtil.

Entre François-Xavier Demaison, Nicolas Duvauchelle, Mélanie Thierry et vous, comment cela s'est-il passé ?

Comme une évidence. D'abord il y a eu ce week-end «d'intégration» organisé par François-Xavier dans sa maison à Aix. Hugo, Nicolas et moi sommes arrivés en train et immédiatement le courant est passé. L'idée était évidemment de faire connaissance mais aussi de faire quelques lectures avant le début du tournage. Et ce qui est incroyable c'est que nous sommes malgré tout arrivés à les faire ces lectures, entre deux crises de rire ou virées nocturnes ! Le ton des semaines qui ont suivi était donné. Et si nous sommes tous différents de nos personnages, il y a une relation qui s'est nouée entre nous et que je ne peux qualifier autrement que de fraternelle. Avec ce mélange d'affection et parfois de violence que cela peut comporter, cette façon qu'on peut avoir de se chercher pour se vanter, avec cette peur de la réplique qui va arriver et en même temps l'envie, justement, qu'elle arrive !

Sur un plan plus professionnel, François-Xavier a un vrai savoir faire dans la comédie mais il est aussi très doux et extrêmement généreux dans son jeu. Par contraste, Nicolas est plus à vif, mais a cette même générosité. Il n'y en a jamais eu un qui a tenté de tirer la couverture à lui, on avait tous les trois envie d'y arriver ensemble.

Quant à Mélanie, c'était vraiment la quatrième de la bande et même si elle était moins souvent sur le tournage, on n'a jamais eu l'impression qu'elle était absente, en fait. D'abord parce que toutes les scènes avec elle étaient fortes en émotion et puis parce que c'est une actrice incroyable, l'une des plus douées de sa génération je pense, avec une cinégénie qui en serait presque injuste ! Je

crois qu'Hugo cherchait vraiment ça, une actrice qui soit capable d'incarner une figure vraiment forte et solaire à la fois.

Un souvenir marquant du tournage ?

Il y en a beaucoup, peut-être parce que nous avons été beaucoup hors de Paris et donc ensemble du matin au soir. Je retiendrais cette scène en Corse, avant d'arriver dans la maison. Nous sommes tous les trois face à la mer et il y avait alors tellement de vent que nous ne pouvions pas nous entendre. On a fini assis derrière la voiture à l'abri pour pouvoir nous parler et Hugo a transformé cette scène à cause des conditions climatiques, en nous filmant ainsi. Pour moi c'est ça aussi le cinéma, cette façon parfois dont la réalité imprime la pellicule et un réalisateur qui trouve des solutions.

Et puis j'ai une affection particulière pour la scène chez les grands-parents d'Elie, où nous dormons tous les trois dans la même chambre et où Elie offre son bateau pirate Playmobil à Maxime qui n'en a jamais eu.

Dernière petite question, est-ce que dans la vie vous aimez les croque-Hawaï ?

Ah, ça non, s'il y a bien quelque chose qui nous sépare mon personnage et moi, c'est celle-ci. Je n'ai jamais rien mangé d'aussi mauvais et je peux vous dire que j'en ai avalé une bonne trentaine. Parce qu'Hugo est un réalisateur qui aime la précision. Maxime aime les croque-Hawaï, donc je devais vraiment bouffer des croque-Hawaï !

ENTRETIEN AVEC MÉLANIE THIERRY

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'incarner ce personnage de Charlie ?

J'avais envie de jouer dans une comédie. Je sortais d'un tournage assez difficile et je trouvais qu'on m'avait beaucoup vue ces derniers temps dans des films d'époque ou, quand ils ne l'étaient pas, plutôt dramatiques. Le scénario d'Hugo Gélin m'a immédiatement plu par sa dimension contemporaine. L'idée de tourner une histoire de copains me tentait vraiment et me permettait de changer de registre tout en jouant un personnage qui avait vraiment de la substance. On ne sait finalement pas grand chose de Charlie, d'autant qu'elle n'existe que dans les souvenirs de Boris, Elie et Maxime. Elle est donc forcément un peu idéalisée. Mais on devine qu'elle a eu plusieurs vies, qu'elle a voyagé, connu des expériences fortes. C'est ce qui m'intéressait chez elle. Elle va mourir à l'aube de ses trente ans mais on sent qu'elle est capable de l'accepter parce que d'une certaine manière elle a vécu pleinement.

Comment avez-vous abordé ce rôle, central dans le film et en même temps comme vous le dites moins présent que les trois personnages principaux à l'écran ?

C'était toute la difficulté, lui donner chair et ne pas la transformer en une femme parfaite, une sorte




d'idéal tout droit sorti de l'imagination de ces trois hommes qui l'ont aimée. Il fallait montrer qu'elle avait décidé de vivre ses derniers instants à 100% et consacrer le temps qui lui restait à donner à Boris, Elie et Maxime le plus beau des cadeaux, cette amitié qui n'aurait jamais pu exister sans elle. Ce qui n'empêche pas des moments où elle peut se montrer dure sans que les garçons ne comprennent puisqu'elle leur cache sa maladie pendant longtemps. Charlie devait avoir un côté maternel avec Maxime, être crédible en vieux pote d'Elie mais aussi en ex de Boris, cet homme plus âgé qu'elle a aimé mais dont on comprend qu'il n'était pas vraiment fait pour elle.

D'une manière générale, j'aborde toujours mes rôles de la même façon, en travaillant énormément sur le personnage en amont, en essayant de le comprendre, de le cerner, d'en connaître toutes les facettes, même celles qui ne se verront pas à l'écran. Ce boulot de fourmi me permet d'arriver sur le plateau en étant sûre de ce que je vais jouer et comment je vais le jouer.

Et avec Hugo Gélin, comment cela s'est-il passé ? Est-ce qu'il a justement été à l'écoute de vos interrogations ?

On s'est très vite très bien entendu avec Hugo, dès la seconde rencontre (à la première aussi mais je



suis toujours un peu tendue lorsque je rencontre un réalisateur !). Il a été très à l'écoute, très ouvert au dialogue. C'est un réalisateur qui sait parler aux acteurs, les considérer avec respect. Et puis nous avons le même âge, les mêmes références, il est très drôle, très enthousiaste. Il savait ce qu'il voulait de moi et nous étions sur la même longueur d'ondes. Je dirais que ses conseils concernaient surtout le rythme du jeu, parce qu'en comédie c'est essentiel et que c'est peut-être là où je peux parfois avoir un peu de mal, à garder ce rythme.

Connaissez-vous vos partenaires avant ce film ? Pouvez-vous nous parler un peu d'eux ?

Non je n'avais jamais joué avec aucun des trois. Et je dois dire que le courant est passé immédiatement entre nous.

Avec Nicolas Duvauchelle, nous nous sommes découvert de vraies affinités. Nicolas est quelqu'un de très sincère, il n'a qu'une parole. Cette sincérité se retrouve sur le plateau. Il y a comme une évidence dans sa façon de jouer très instinctive. Il est en plus extrêmement cinégénique, dès qu'il est filmé quelque chose de magique se produit à l'écran, c'est magnifique. C'est devenu un pote, un peu à l'image de ce que Charlie et Elie sont dans le film.

Pierre Niney, lui, a été pour moi une révélation, pendant le tournage et après le visionnage du film. Il est brillant, vif, drôle... C'est une belle

personne, très inspirante et pleine de fantaisie. Son jeu est très inventif et force l'admiration, il est tellement jeune ! Et puis il parvient à conjuguer cinéma et Comédie française, à alterner des rôles légers avec des pièces classiques qui demandent énormément de travail de mémorisation. Vraiment je suis complètement bluffée par autant de talent.

Et enfin, François-Xavier Demaison a été à ma grande surprise peut-être celui des trois qui avait le plus besoin d'être rassuré, le plus en retenue, contrastant avec l'image qu'on peut avoir de lui, du showman de ses spectacles. Il a une vraie puissance comique mais il excelle je trouve dans cet autre registre. Et il a une générosité sur le plateau qui m'a vraiment beaucoup touchée.

Comment avez-vous trouvé le film ?

Je trouve que c'est une réussite, un très beau film. C'est léger sans être un catalogue de blagues comme on peut parfois en voir quand il s'agit de films de «copains». Hugo nous emmène vraiment dans cette histoire, on rit beaucoup mais on pleure aussi, toujours en gardant un peu le sourire parce que c'est ce qu'Hugo voulait : quelque chose de pudique et de retenu. J'aime qu'on passe du rire aux larmes, c'est ce qui fait la richesse du film. Je pense que cette sensibilité était là dès le scénario mais qu'elle explose vraiment une fois le film monté, notamment grâce à l'alchimie qui se passe entre les personnages. On y croit, vraiment. J'ai adoré aussi la musique de Revolver !

Si vous deviez garder un souvenir ?

Des souvenirs sur le tournage j'en ai de très bons, mais c'est vrai que n'ayant pas été du «voyage» en Corse ou dans le midi, j'ai probablement moins d'anecdotes à raconter que les trois garçons. Mais ce qui me vient à l'esprit c'est ce moment passé à Cannes en leur compagnie, pour présenter le film pour la première fois. On s'est retrouvés tous les quatre dans ma chambre d'hôtel autour d'une bouteille de champagne, on a mis de la musique et on a dansé en regardant la mer. Il faisait beau et on était sincèrement heureux de se retrouver... comme des frères (et sœur) !

ENTRETIEN AVEC HUGO GÉLIN

Comment est née l'idée de ce film ?

J'avais depuis toujours cette envie de faire un film sur l'amitié. Seulement une fois qu'on a dit ça, il y a tout à faire, tant il existe déjà un nombre considérable de films sur ce thème ! J'ai alors cherché un axe original, qui puisse me toucher personnellement. Il se trouve que j'ai deux amis très proches, l'un de 20 ans et l'autre de 40, alors que j'en ai un peu plus de trente. J'ai réalisé que je n'avais jamais vu cet angle-là au cinéma. Les trois quarts des films sur l'amitié mettent en scène des personnages de la même génération et il m'a semblé assez contemporain d'avoir ce regard transgénérationnel. Fréquentant pas mal de quarantenaires, je constate qu'ils sont souvent d'une certaine manière encore de vrais ados, éprouvant des difficultés à s'installer dans la vie, à se trouver. Et à contrario, mes amis plus jeunes ont cette maturité singulière, un attachement au couple plus traditionnel. Je me suis posé cette question : pourquoi sont-ils si différents ? Je suis donc parti de là, de mon histoire et des relations que j'entretiens dans ma vie avec ces deux mecs, qui relèvent plus de la fraternité que de l'amitié.

Ensuite se sont posées toutes les questions de scénariste : pourquoi et comment se rencontrent-ils ? Qu'est-ce qui peut justifier leur attachement ? Très vite le personnage de Charlie s'est imposé.



Avec mon co-scénariste Romain Protat, nous nous sommes dit qu'il fallait créer un personnage féminin fort, pour ne pas tomber dans le «film de mecs».

Charlie, par son histoire et les relations qu'elle entretient avec chacun des trois personnages pouvait les considérer comme ses frères. Parce que ce ne sont pas eux au départ qui sont comme des frères, c'est elle qui les fait devenir ce qu'ils sont à la fin.

Le film est construit sur de nombreux flashbacks qui racontent la façon dont Boris, Elie et Maxime ont connu Charlie. Comment vous est venue cette envie de structurer ainsi l'histoire ?

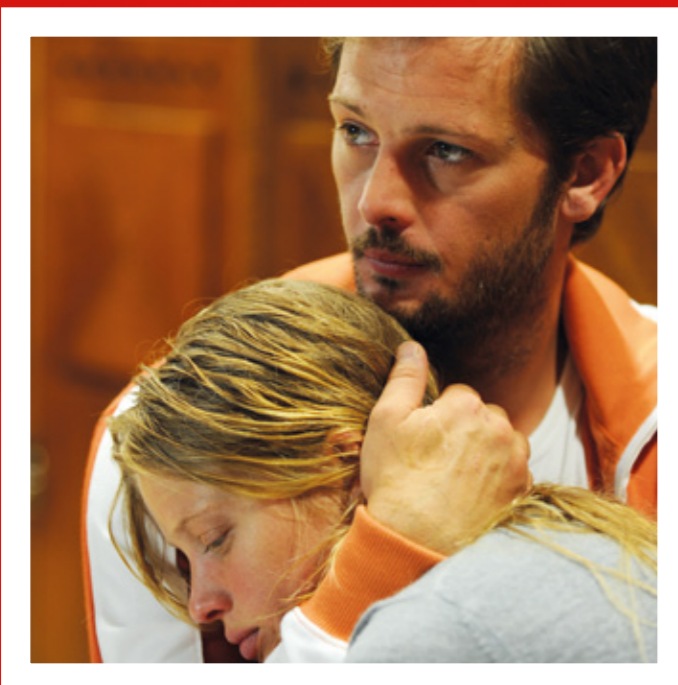
Si Charlie est venue assez vite, il nous a fallu ensuite travailler sur la structure du film. Nous voulions isoler nos personnages sur la route, les sortir de leur quotidien et de leur milieu parisien. D'un point de vue cinématographique le road movie était en outre un genre qui m'attirait.

Or pour rythmer un road movie, il n'y a pas trente-six façons de procéder. Soit des événements extérieurs font progresser et évoluer les personnages, je pense à THELMA ET LOUISE, exemple parfait s'il en est, ou plus récent et déjanté, VERY BAD TRIP. Mais je n'étais pas parti

dans cette idée là, j'envisageais un film forcément un peu initiatique mais sur un plan plus intime. D'où l'idée de jouer sur la construction, qui peut être une autre façon de rythmer le récit. L'idée des flashbacks qui remontent à rebours tout au long du road movie s'est alors imposée.

COMME DES FRÈRES est un film sur l'amitié, mais aussi, de manière assez surprenante pour une comédie, sur le deuil et la perte. Était-ce une intention de départ ?

C'est la disparition de Charlie qui rend possible le rapprochement de Boris, Elie et Maxime. D'une certaine manière, en mourant, elle leur fait ce cadeau incroyable de leur offrir une amitié qu'ils n'auraient jamais envisagée de son vivant. Le deuil s'est imposé pour les besoins du scénario. Il se trouve par ailleurs que pendant l'écriture j'ai perdu un de mes meilleurs amis, dans un accident de voiture. Ma femme était alors enceinte de



huit mois et lui avait un petit garçon de huit mois. Ce drame est intervenu au moment même où j'abordais dans mon scénario la mort de Charlie. Laetitia, ma productrice, m'a alors demandé si je voulais arrêter ou changer mon fusil d'épaule. Mais au contraire, j'avais encore plus de choses à dire et il est certain que cela a donné une couleur un peu différente à mon film.

Est-ce que la place du deuil et la dimension dramatique de cette comédie vous ont surpris à l'arrivée ?

Non, le résultat dans le film ne m'a pas surpris, ce n'est pas quelque chose qui m'a échappé. C'était là dans le script, masqué peut-être par les blagues et les dialogues très écrits. Mais dès le départ je voulais faire un film dans lequel on se souvient, avec le sourire, des gens qui ne sont plus là. Au montage, les scènes qui me plaisaient le plus étaient celles qui étaient les plus gaies et d'où il ressortait de vraies émotions. C'est vraiment ce qui m'a guidé tout au long du tournage et du montage, parvenir à faire naître l'émotion sans jamais tomber dans le pathos. D'où ma volonté de tourner une comédie... sur l'amitié et le deuil.

À titre personnel, j'ai du mal lorsque je sors d'un film dans lequel on pleure tout le long. En tant que spectateur, j'ai envie qu'on me donne de l'espoir, quelque chose qui me dise que la vie mérite qu'on essaie d'avancer, malgré les coups durs.

Comment avez-vous choisi vos acteurs, est-ce qu'ils se sont imposés dès le départ ?

Le premier que j'ai trouvé, sur casting, c'est Pierre Niney. J'ai vu pour le rôle de Maxime une trentaine de jeunes acteurs. Pierre était le dernier à passer les essais mais je fondais beaucoup d'espoirs en lui car j'adorais son physique, sa voix et l'énergie qu'il dégageait. Je faisais passer une scène qui impliquait d'être naturellement drôle, extrêmement léger puis de manière brutale émotionnellement désarmé et bouleversant. J'ai vu des acteurs très jeunes qui jouaient très bien mais il manquait toujours quelque chose. Et Pierre est arrivé, avec une excellente technique, un vrai capital sympathie et surtout, dans ses grands yeux une maturité que les autres n'avaient pas. Pierre a cette particularité d'avoir 20 ans, parfois 30 ou 40. Il lui arrive même d'avoir 70 ans mais c'est plus rare ! Le personnage de Maxime est à la fois très naïf, très premier degré mais aussi extrêmement brillant, unique en son genre. Et quelque part, il fallait qu'il ait ce truc en plus, cette intelligence hors norme, pour trainer avec des hommes plus vieux. Il lui fallait cette candeur mais aussi cette maturité. Pierre Niney m'a donné dès son premier essai la conviction qu'il saurait conjuguer ces deux aspects. C'est très émouvant de trouver l'acteur qui est dans la parfaite exactitude de ce que vous imaginiez du personnage à l'écriture. Quelle chance d'avoir rencontré Pierre !

J'ai donc décidé, près d'un an et demi avant le tournage que ce serait lui. Je crois que je n'aurais pas fait le film sans Pierre et je suis très heureux du travail qu'il a fait. Pour que cela fonctionne, il fallait qu'il croit en permanence à ce qu'il disait et qu'il ne fasse jamais preuve d'ironie. C'est ce qui le rend attachant. Sur le tournage, je lui répétais sans cesse : «Sois premier degré, tout le temps».



Et pour jouer Elie, ce personnage un peu cynique et moqueur, comment votre choix s'est-il porté sur Nicolas Duvauchelle, qu'on n'attend pas forcément dans ce type de rôle ?

Pour Elie, j'ai eu envie de parier sur un acteur qui n'était pas comique, pour jouer un personnage comique. C'est en effet le personnage qui a le plus de «vannes» dialoguées. Ceci étant dit, un bon acteur sait selon moi tout jouer, c'était donc un pari mais qui n'était pas si risqué du moment où nous avions d'abord à coeur de trouver un

bon acteur ! Très vite le nom de Nicolas est venu sur la table. Je n'avais aucune certitude quant à son envie de participer à un tel projet et je me suis dit que cela se jouerait sur une rencontre entre le script, lui et moi. Il a lu le script et il a beaucoup ri. Et c'est je crois ce qui l'a décidé. Il avait envie de changer de registre mais n'avait visiblement pas encore trouvé le scénario qui lui donne envie de sauter le pas. Entre nous aussi ça a été un coup de coeur immédiat, le courant est passé tout de suite, alors même que nous venons d'univers très différents.

Nicolas Duvauchelle est un mec extrêmement généreux, un acteur entier et bouleversant, qui ne calcule pas. Ce qu'on ne sait pas forcément c'est que dans la vie, il est très drôle. Elie n'est pas totalement un rôle de composition. Sur le tournage ça a été un bonheur. Je n'ai jamais eu de mauvaise prise avec lui, il est tout le temps bon ! Il sait exactement ce qu'il va donner et quand, tout en donnant l'impression de faire ça très instinctivement. Je lui disais souvent qu'il ne fallait pas qu'il hésite à oser plus, qu'il se lâche. Et comme il m'a fait confiance, il a beaucoup osé et il s'est beaucoup lâché... Je pense notamment à une scène de karaoké où il chante tout seul sur scène «Italiano Verò» ! Pour moi, c'était impensable d'imaginer Nicolas Duvauchelle faire ça avant de le voir dans mon film. De plus, il a apporté une vraie profondeur au personnage d'Elie. Ce que j'adore chez lui, c'est qu'il est terriblement humain.

François-Xavier Demaison est lui aussi d'une certaine façon là où on ne l'attend pas forcément...

Quand j'ai commencé à écrire le personnage de Boris, je pensais à François-Xavier Demaison. Je l'avais vu dans TELLEMENT PROCHES et je l'avais trouvé très bon dans ce rôle moins comique que ceux dans lesquels on est habitué à le voir. J'ai eu la chance qu'il accroche tout de suite avec le scénario.

Pour incarner Boris, j'avais besoin d'un adulte, d'un mec qui avait réussi dans la vie, mais également d'un gars dont on se dit, «Ok, il est en costume mais si on le met avec des gamins, il peut redevenir un gamin». C'est ce qui m'intéresse dans ce personnage, c'est sa folie derrière l'apparence du succès. Chez François-Xavier

c'est quelque chose qui marche tout de suite, ne serait-ce que par son parcours personnel. On sait qu'il a été fiscaliste à Wall Street pour finalement tout lâcher et monter sur scène. Dans le film, Boris s'est construit d'une certaine manière contre son père artiste, mais il a envie d'autre chose.

Ce qui m'intéressait avec François-Xavier c'était de travailler la retenue, la douceur, sa tendresse. Boris est séduisant sans être séducteur. Ce sont ses maladresses avec les femmes qui le rendent charmant. Il est formidable dans ses scènes avec Mélanie Thierry et Florence Thomassin. À part pour les scènes de pure comédie dans lesquelles il est très à l'aise, je lui disais beaucoup d'être dans la retenue, la douceur. J'aimais l'idée d'aller chercher chez lui des choses qu'il ne maîtrisait pas forcément, des choses qui lui échappaient...

Et sur un plan humain, il est d'une générosité incroyable. Il a eu ce geste de nous inviter, Nicolas, Pierre et moi chez lui dans le sud de la France avant le tournage. Un week-end qui nous a permis de nous connaître et au terme duquel j'ai eu la certitude que tout se passerait bien, tant la complicité entre eux trois a été immédiate.

Enfin, Mélanie Thierry joue Charlie, celle qui fait le lien entre les trois hommes, tout en n'étant finalement pas là. Là aussi, choisir cette actrice était une évidence ?

Oui, Mélanie Thierry a exactement ce qu'il fallait pour ce rôle, c'est-à-dire une profondeur et en même temps une vraie légèreté. Son rôle est primordial dans le film, même si elle n'a eu que quinze jours de tournage. Ce qui n'est pas évident pour un acteur, d'autant plus qu'elle n'existe finalement que dans le souvenir de Boris, Elie et

Maxime. Il fallait qu'elle devienne réelle tout en étant absente, ce qui impliquait que toutes les scènes de flashbacks dans lesquelles elle apparaît soient suffisamment fortes pour rendre crédible cet attachement qu'ils avaient pour elle. J'avais à coeur de faire attention à ce que ses scènes ne tombent pas dans le pathos. Mélanie a quelque chose d'extrêmement vivant en elle et paradoxalement j'avais besoin de cette vitalité pour ce personnage touché par la maladie. Elle conciliait tout, pouvant être l'ex de François-Xavier, la copine de lycée de Nicolas et l'ancienne baby-sitter de Pierre. Il fallait qu'elle évoque le fantasme tout en ayant un côté *girl next door*. Au final, elle est tout autant la femme de leur vie et leur meilleur pote. C'est dire le nombre de « rôles » qu'elle avait à jouer !

J'avais en outre très envie de voir Mélanie entrer dans un personnage moderne, la voir jouer au foot, être dans le rythme des vanes avec les trois garçons et centraliser tout l'enjeu du film sur ses épaules de manière très élégante et gracieuse. Son personnage vit quelque chose de terrible mais n'est jamais triste. Charlie sait qu'elle va mourir mais respire la vie à chaque instant !

C'est une actrice très ouverte au dialogue et une incroyable bosseuse. Elle prend des notes sur le script, elle peut appeler avant le tournage sur une scène qui ne l'implique pas forcément mais pour en saisir l'impact sur son personnage. C'est un bonheur de travailler avec l'une des actrices les plus douées et talentueuses de sa génération et de voir à quel point elle s'implique dans le processus de création de son personnage.

Elle s'est vraiment emparée de Charlie, à tel point que sa voix dans le film a une tonalité différente qu'au naturel. Je m'en suis rendu compte en post-synchro quelques mois après. Au montage son,

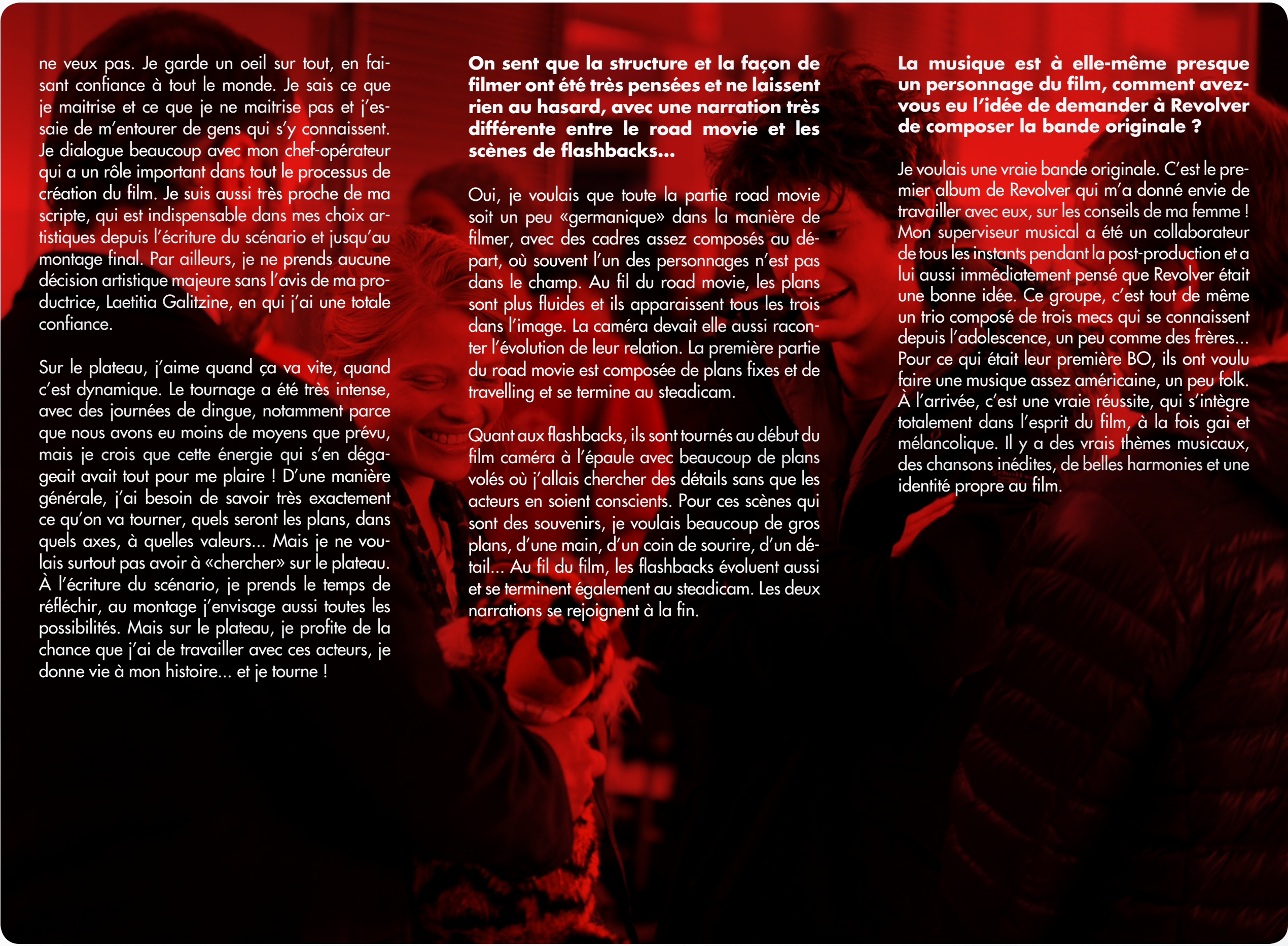
aucune de ses post-synchro ne marchait, pas parce qu'elle les avait ratées, mais parce qu'elle n'avait tout simplement plus la voix de Charlie. C'est là que je me suis rendu compte que Charlie avait une voix légèrement différente de celle de Mélanie. Ca m'a bluffé !



Comment vous comportez-vous sur un plateau ?

Avec les acteurs, je pars du principe que c'est leur instinct qui doit primer plus que le mien à l'écriture. Quand on prend des bons, à l'arrivée il ne reste pas forcément grand chose à dire, surtout quand ce sont des acteurs qui bossent. Diriger un acteur, pour moi, c'est avant tout beaucoup de discussions sur le personnage avant le tournage puis des indications très précises sur certains dialogues lors du tournage. Le reste, c'est basé sur la confiance réciproque l'un envers l'autre.

Avec l'équipe technique, j'essaie d'être très précis. Je sais ce que je veux et surtout ce que je



ne veux pas. Je garde un œil sur tout, en faisant confiance à tout le monde. Je sais ce que je maîtrise et ce que je ne maîtrise pas et j'essaie de m'entourer de gens qui s'y connaissent. Je dialogue beaucoup avec mon chef-opérateur qui a un rôle important dans tout le processus de création du film. Je suis aussi très proche de ma scripte, qui est indispensable dans mes choix artistiques depuis l'écriture du scénario et jusqu'au montage final. Par ailleurs, je ne prends aucune décision artistique majeure sans l'avis de ma productrice, Laetitia Galitzine, en qui j'ai une totale confiance.

Sur le plateau, j'aime quand ça va vite, quand c'est dynamique. Le tournage a été très intense, avec des journées de dingue, notamment parce que nous avons eu moins de moyens que prévu, mais je crois que cette énergie qui s'en dégageait avait tout pour me plaire ! D'une manière générale, j'ai besoin de savoir très exactement ce qu'on va tourner, quels seront les plans, dans quels axes, à quelles valeurs... Mais je ne voulais surtout pas avoir à «chercher» sur le plateau. À l'écriture du scénario, je prends le temps de réfléchir, au montage j'envisage aussi toutes les possibilités. Mais sur le plateau, je profite de la chance que j'ai de travailler avec ces acteurs, je donne vie à mon histoire... et je tourne !

On sent que la structure et la façon de filmer ont été très pensées et ne laissent rien au hasard, avec une narration très différente entre le road movie et les scènes de flashbacks...

Oui, je voulais que toute la partie road movie soit un peu «germanique» dans la manière de filmer, avec des cadres assez composés au départ, où souvent l'un des personnages n'est pas dans le champ. Au fil du road movie, les plans sont plus fluides et ils apparaissent tous les trois dans l'image. La caméra devait elle aussi raconter l'évolution de leur relation. La première partie du road movie est composée de plans fixes et de travelling et se termine au steadicam.

Quant aux flashbacks, ils sont tournés au début du film caméra à l'épaule avec beaucoup de plans volés où j'allais chercher des détails sans que les acteurs en soient conscients. Pour ces scènes qui sont des souvenirs, je voulais beaucoup de gros plans, d'une main, d'un coin de sourire, d'un détail... Au fil du film, les flashbacks évoluent aussi et se terminent également au steadicam. Les deux narrations se rejoignent à la fin.

La musique est à elle-même presque un personnage du film, comment avez-vous eu l'idée de demander à Revolver de composer la bande originale ?

Je voulais une vraie bande originale. C'est le premier album de Revolver qui m'a donné envie de travailler avec eux, sur les conseils de ma femme ! Mon superviseur musical a été un collaborateur de tous les instants pendant la post-production et a lui aussi immédiatement pensé que Revolver était une bonne idée. Ce groupe, c'est tout de même un trio composé de trois mecs qui se connaissent depuis l'adolescence, un peu comme des frères... Pour ce qui était leur première BO, ils ont voulu faire une musique assez américaine, un peu folk. À l'arrivée, c'est une vraie réussite, qui s'intègre totalement dans l'esprit du film, à la fois gai et mélancolique. Il y a des vrais thèmes musicaux, des chansons inédites, de belles harmonies et une identité propre au film.

ENTRETIEN AVEC REVOLVER

AMBROISE WILLAUME, CHRISTOPHE MUSSET ET JÉRÉMIE ARCACHE



Vous signez la bande originale de COMME DES FRÈRES, comment est née cette collaboration avec Hugo Gélin ?

Tout a commencé avec un morceau que nous avons mis en ligne il y a un an «Parrallel Lives» et qu'Hugo Gélin a écouté sur les conseils de sa femme. Il a tout de suite accroché. Il nous a alors contactés par

l'intermédiaire de Raphaël Hamburger. À ce moment là, nous étions en train de terminer l'enregistrement de notre deuxième album et l'idée d'enchaîner immédiatement avec un autre projet complètement différent nous a plu. On a donc très vite accepté, d'autant qu'il y avait trop de coïncidences et de points communs entre nous pour que ça ne se fasse pas. L'histoire, d'abord, de ces trois copains, renvoyait forcément au

trio que nous formons. Le film s'appelle COMME DES FRÈRES et nous avons dans notre deuxième album un morceau intitulé «Brothers». Hugo nous a parlé dès notre première entrevue de Cassavetes, une énorme influence pour lui, or l'une de nos chansons rend hommage à ce réalisateur. Enfin, le film d'Hugo est un road movie et nous revenions d'une tournée aux États-Unis pendant laquelle on avait avalé des centaines de kilomètres. Le moins qu'on puisse dire c'est que ce fut comme une évidence.

C'était la première fois que vous vous livriez à un tel exercice, comment cela s'est-il passé ?

C'était à la fois très différent de la façon dont on procède pour un album et étonnamment assez facile. Nous étions pressés par le temps et cette urgence nous a plutôt stimulés. On s'est retrouvés tous les trois, à écrire et composer ensemble, laissant tomber ce qui ne marchait pas immédiatement. Tout ça en étroite concertation avec Raphaël Hamburger qui a supervisé toute la bande originale du film. Au départ, nous avons travaillé à partir du scénario, pour assez vite nous rendre compte au visionnage des premières versions montées du film que ça ne marchait pas vraiment. Entre ce qu'on peut imaginer à la lecture d'un texte et la force des images ou d'une atmosphère sonore et visuelle, il y a une vraie différence. On a donc jeté une bonne partie de ce que nous avions déjà composé et recommencé ! À partir de ce moment là, nous avons procédé différemment,

en définissant des thèmes par sujet, celui de la route, celui de Charlie, ou encore de l'enfance. Chaque personnage n'avait pas son thème mais presque. À la fin, à force de nous imprégner des scènes et des images, nous avons l'impression de connaître Maxime, Elie, Boris et Charlie. Il est d'ailleurs arrivé quelque chose d'assez drôle une fois le film terminé. Nous nous sommes trouvés par hasard dans le même endroit avec Pierre Niney, l'un des acteurs. Spontanément on est allés lui dire bonjour comme à un vieux pote. Sauf que lui n'avait pas la moindre idée de qui nous étions !

En quoi est-ce différent de composer une bande originale plutôt qu'un album ?

Déjà, même si les paroles des chansons écrites pour COMME DES FRÈRES ne collent pas vraiment à l'histoire – on n'est pas dans un opéra – mises bout à bout, elles racontent forcément quelque chose en rapport avec le script. Il y avait une cohérence à trouver entre les chansons. Écrire des morceaux instrumentaux était nouveau pour nous également, il fallait faire passer une émotion uniquement par le biais de la musique. Ces morceaux devaient accompagner certains passages du film, sans être redondants ni trop

appuyer le propos. Hugo avait en effet à cœur que nous soyons dans quelque chose de simple et de retenu. Il ne fallait pas que la bande son vienne «dramatiser» l'histoire. Pas d'archers tremblant sur les cordes du violoncelle, pas de musique larmoyante. Il voulait de la sobriété mais aussi de l'émotion. Une équation pas toujours simple à résoudre, mais c'est ce qui a rendu le défi intéressant. L'enregistrement des morceaux au mythique «studio gang» a été par ailleurs un grand moment pour nous !

Est-ce que c'est une expérience que vous avez envie de renouveler ?

Si le projet nous plait autant que celui d'Hugo, oui, très certainement. L'exercice a été passionnant et nous servira de toutes façons à l'avenir, il nous a permis d'explorer de nouvelles voies et de travailler différemment. Pour l'instant, on va se concentrer sur la tournée qui vient de commencer. Mais une chose est sûre, certains des morceaux du film vont faire partie de ceux que nous jouerons sur scène dans les mois à venir, à commencer par l'Olympia le 25 octobre...



LISTE ARTISTIQUE

François-Xavier **DEMAISON** BORIS
Nicolas **DUVAUCHELLE** ELIE
Pierre **NINEY** de la Comédie Française MAXIME
Mélanie **THIERRY** CHARLIE
Florence **THOMASSIN** LINE
Cécile **CASSEL** JEANNE
Micheline **PRESLE** GRAND-MÈRE
Philippe **LAUDENBACH** GRAND-PÈRE
Lannick **GAUTRY** VASSILY
Jacques **FRANTZ** PIERRE
Flore **BONNAVENTURA** CASSANDRE

LISTE TECHNIQUE

Producteurs **Danièle DELORME**
Laetitia GALITZINE
Hugo GÉLIN
Coproducteur **Pierre-Ange LE POGAM**

Réalisateur **Hugo GÉLIN**
Directeur de la photographie **Nicolas MASSART**
Montage **Grégoire SIVAN**
1^{er} assistant réalisateur **Jean-Baptiste POUILLOUX**
Scripte **Nina RIVES**
Chef opérateur son **Olivier PERIA**
Chef décorateur **Samantha GORDOWSKI**
Chef costumes **Isabelle MATHIEU**
Chef maquilleuse / Coiffeuse **Tina ROVÈRE**
Casting **Pierre-Jacques BENICHO**
Gigi AKOKA

Directrice de production **Sandrine PAQUOT**
Directeur de post production **Abraham GOLDBLAT**
Photographes de plateau **William HUVEY**
Julien PANÉ
Thierry VALLETOUX
Making of **Ruben ALVES**

TPS
star

CINE +

Direct CINEMA

Direct 8

COFINOVA

LA BANQUE
POSTALE

© 2011 Zazi Films – Stone Angels – Direct Cinéma



STONE
ANGELS